

---



---

## ESQUISSES ARCHÉOLOGIQUES.

---

### Monuments consacrés à la mémoire

DE SAINTE MAGNANCE, SAINTE PALLAYE, SAINTE CAMILLE, SAINTE  
MAXIME ET SAINTE PORCAIRE.

---

Chacun sait que saint Germain mourut à Ravenne (1), où il était allé implorer la clémence de l'empereur Valentinien III en faveur des peuples de l'Armorique qui s'étaient révoltés, après avoir obtenu de l'impératrice la promesse que son corps serait rapporté à Auxerre. « Acholius, grand chambellan de l'empereur, fit embaumer le corps » du saint. L'impératrice Placidie fournit les ornements dont il fut » revêtu, et on l'enferma dans un cercueil de cyprés. Le transport de » Ravenne à Auxerre se fit avec grande pompe et appareil, aux frais » de l'empereur, qui l'avait lui-même ordonné (2). »

Suivant le récit d'Héric, qui écrivait quatre siècles plus tard, le convoi de saint Germain ne fut qu'une longue procession: Un grand nombre de fidèles suivirent même le corps pendant tout le voyage, et de ce nombre furent cinq jeunes Allemandes d'une grande beauté, dont la mémoire est honorée depuis lors dans notre pays : trois d'entre elles, Magnance, Pallaye et Camille moururent en route, à peu de

(1) 31 juillet 448, d'après Lebeuf, Dettey, Fournier, etc.  
437, d'après les Bollandistes.  
450, d'après dom Violo.

(2) Dettey, traduction de Constance.

distance d'Auxerre, et furent inhumées sur la voie publique (1), aux lieux où depuis furent élevées des églises. La quatrième, sainte Maxime, fut enterrée à Auxerre, à peu de distance de la basilique Saint-Germain qui reçut plus tard son corps, lorsqu'elle fut reconstruite et agrandie au IX<sup>e</sup> siècle; la cinquième enfin, sainte Porcaire, mourut près de Pontigny et fut inhumée dans une chapelle qui porta depuis son nom (2).

Nous avons pensé que la description archéologique, resserrée dans le même cadre, des divers monuments destinés à perpétuer la mémoire de ces saintes femmes, présenterait quelque intérêt et pourrait contribuer à éclaircir quelques doutes historiques à ce sujet.

## I.

### Sainte Magnance.

Le tombeau de sainte Magnance, placé dans l'église du village de ce nom, a été décrit et dessiné dans le Bulletin de la Société des Sciences

(1) Cette chaussée romaine partait de Saulieu et passait par La Roche, Rouvray, Sainte-Magnance.....; elle se dirigeait assez près d'Avallon, puis à Giroilles, à Serizelles, à Voutenay, à Saint-Moré, à Chors, Sery, Prégilbert, Sainte-Pallaye, à Bazarnes, à Vincelles, près d'Escolives, à La Cour-Barrée, près des Fourches-de-Brellon, puis à Auxerre.

(Tarbé, *Recherches historiques sur le département de l'Yonne*).

(2) Voici le texte d'Héric :

LIV I, CAP. XXI. — « Crediderim sanè nonnullos à Ravenâ sanctitatis expertissimos, cum sacrâ glebâ corporis peregrinationem sibi ultroneam indixisse, ac per hoc infatigatis animis, quamquàm esset via longior, funus venerabile prosecutos. In quibus et ex quibus quinque fuerunt famosissimæ, proposito virgines, natu germanæ, quarum nomina vel merita celebrem in nostrâ provinciâ ex longo obtinere memoriam. Harum tres his vocabulis, Magnentia, Palladia atque Camilla, ut singulæ ipso in itinere divinitus evocate, diem clausère novissimum, in publico

historiques et naturelles de l'Yonne. Le bas relief sculpté sur l'une des faces de ce tombeau, représente sainte Magnance (1) dans son lit de mort, entourée de ses quatre compagnes.

L'église bâtie en son honneur, avant le IX<sup>e</sup> siècle, ne subsiste plus ; celle qui l'a remplacée ne contient pas de cryptes. La nature du sol, qui est granitique, s'opposa sans doute à cette construction ; mais on établit, à droite de l'autel, une chapelle basse destinée à recevoir le tombeau où le corps de la sainte fut transféré. Ce tombeau est cons-

aggere nobilem accepere sepulturam, ecclesiis superstructis, earumque sanctitati dedicatis : quæ hodieque, ob miraculorum evidentiam, et famosissimæ constant et ingenti populorum studie frequentantur. Duarum quibus sacri tumulationem corporis est videre concessum, altera, cui maximæ vocabulum fuit, circa eandem basilicam condi promeruit, quam tamen post modum ambitus fabricæ majoris inclusit : altera Porcaria dicta, nono fere ab urbe milliario in ecclesiâ, suis clara meritis, requiescit. »

(1) On célébrait autrefois, dans l'église St-Germain, la fête des cinq compagnes de saint Germain, toutes ensemble, le 28 mai.

(Dom Fournier, *Description des saintes Grottes.*)

Sainte Magnance, après avoir fait plus de 200 lieues à pied, au plus fort des grandes chaleurs de l'été et de la canicule, fut la première qui tomba malade d'une fièvre qu'elle dissimula quelque temps par un excès de ferveur et de dévotion. Mais enfin elle fut contrainte de s'arrêter dans le pays de Morvent, au territoire d'Avallon, du diocèse d'Autun, à quinze lieues environ de la ville d'Auxerre, où elle demeura malade un peu plus de deux mois et y finit saintement ses jours le 26 novembre. Les grands et continus miracles que Dieu fit à son tombeau confirmèrent le peuple dans la croyance qu'il avait de sa sainteté : de manière qu'on y bâtit une église qui porte encore aujourd'hui son nom et est honorée de son corps que l'on y conserve dans une chaise de pierre, élevée sur le grand autel, d'un ouvrage qui marque assez son antiquité. Mais son chef est enchâssé en argent et gardé avec beaucoup de soin et de révérence dans le trésor de la même église qui est un prieuré dépendant du royal monastère de Montiers-Saint-Jean en Auxois, à trois lieues de là, dans le diocèse de Langres.

(Dom Viehe, *la vie et les miracles du grand saint Germain, évêque d'Auxerre.* Paris, 1656, in-4<sup>e</sup>, p. 143).

truit avec tout le luxe d'ornementation du style roman du XII<sup>e</sup> siècle propre à une partie de l'Avallonnais, et dont l'église d'Avallon est le type principal.

## II.

### Sainte Pallaye (1).

C'est, sur le bord même de l'ancienne voie romaine de Saulieu à Auxerre, que l'église actuelle du village de Sainte-Pallaye a été construite. Elle est composée d'une seule nef, d'une chapelle au sud, d'une tour et d'une crypte établie sous le sanctuaire. L'ensemble des constructions présente un mélange incohérent de plusieurs styles : le XI<sup>e</sup> siècle, le XV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> s'y heurtent sans ordre ni symétrie.

Les murs de la crypte n'ont aucune espèce de décoration ; dans l'un

(1) « Mensis octobris, die octavâ. In territorio Autissiodorensi, natalis sanctæ » Palladæ virginis, quæ vicum cognominem ad Icaunam suis reliquiis et sepulcro » decoravit. (Mart. sanctæ Autissiodorensis eccl. 1751). »

Les Bollandistes, t. I<sup>er</sup> de mars, p 243, ont relevé la contradiction existant entre le texte d'Héric, qui dit que sainte Magnance, sainte Pallaye et sainte Camille sont mortes en route, et les jours où l'on honore spécialement leur mémoire et qui correspondent au jour de la mort de chacune d'elles. Ainsi, d'après cette dernière indication, sainte Magnance serait morte deux mois après l'arrivée du corps de saint Germain à Auxerre, sainte Camille six mois, et sainte Pallaye onze mois après. Dom Fournier, répond en d'autres termes, à cette objection, qu'il suffit que ces trois vierges aient été surprises en chemin et arrêtées par la maladie, qu'elles n'aient pu atteindre le terme de leur voyage et qu'elles soient mortes sans être arrivées à leur pieuse destination, pour qu'Héric fût suffisamment autorisé d'écrire qu'elles étaient mortes en voyage ; qu'il pouvait se faire, d'ailleurs, que la fête des trois saintes n'eût pas été fixée au jour de leur mort, et qu'une erreur de chronologie n'entraîne pas la négation de faits attestés par un historien du IX<sup>e</sup> siècle, conservés par une pieuse tradition et consacrés par des monuments archéologiques d'une haute antiquité.

d'eux, celui du sud, se trouve pratiquée une niche carrée en plan et semi-circulaire en élévation, dans laquelle est déposé le tombeau de sainte Pallaye. Ce tombeau, extrêmement simple de forme, a l'aspect d'un cercueil ordinaire ; son couvercle, à deux versants légèrement courbes, est terminé à sa partie supérieure par un petit listel. La tête est placée à l'ouest.

La vénération dont ce tombeau était l'objet, avant le IX<sup>e</sup> siècle, s'est conservée jusqu'à nos jours. Qu'une épidémie décime les habitants de nos campagnes ; qu'une pluie ou une sécheresse opiniâtre compromette seulement leurs récoltes, de nombreuses processions arrivent à Sainte-Pallaye, au tombeau de la sainte ; et, pour se protéger plus efficacement, chacun s'efforce de détacher et d'emporter avec soi une parcelle quelconque du cercueil. C'est à ce point qu'il reste à peine un tiers du couvercle et que M. de Bonnaire, maire actuel de Sainte-Pallaye, a été obligé, pour en arrêter la destruction, de faire clore la niche par une grille fermant à clef.

La crypte renferme aussi un autel de la plus grande simplicité ; il est composé d'un massif en maçonnerie recouvert de deux tables en pierre : l'une verticale et l'autre horizontale. Dans cette dernière est incrustée une petite pierre sculptée, chargée de cinq croix, quatre aux angles et une au centre. N'est-ce pas là encore un souvenir des cinq compagnes de saint Germain ?

La construction de cette crypte, à en juger par une moulure qui sert d'appui à la niche, doit dater des premières années du XI<sup>e</sup> siècle. La voûte, les fenêtres, l'escalier et sa rampe sont du XVIII<sup>e</sup>. Il n'y avait primitivement, sans doute, qu'une très-petite fenêtre à l'orient pour éclairer l'intérieur, car la surface du sol extérieur, presque de niveau avec le pavé de l'église, ne pouvait pas permettre qu'on y ouvrît de grandes baies. L'architecte chargé de la restauration, peu soucieux de conserver au pieux souterrain son jour sombre et mystérieux, y pratiqua de larges ouvertures en abat-jour à la manière des cuisines du temps de Louis XIV.

La porte d'entrée de la nef est semi-circulaire avec tympan carré. Elle a ses jambages acostés chacun d'une colonne isolée et d'une petite colonnette engagée : les chapiteaux des colonnes sont ornés de volutes en boules. La décoration de l'un d'eux présente, par ces volutes, deux crosses en sautoir. Les moulures semblent appartenir à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Toutes les fenêtres de la nef ont été refaites (1).

La tour est de la même époque que l'église. C'est un petit édifice roman, saillant sur la nef, carré, peu élevé et surmonté d'une petite pyramide en charpente, couverte en tuile. Elle est percée, sur trois faces, de deux petites fenêtres accolées, séparées par un pied-droit carré et terminées en plein cintre, à voussoirs inégaux. Il n'y a aucune autre espèce de décoration. L'entablement est composé d'une pierre un peu saillante, arrondie en quart de rond.

Le soubassement de cette tour, recouvert par une voûte d'arête sans nervures, sert de sacristie ; et c'est sous cette sacristie qu'est situé l'escalier qui conduit à la crypte.

La chapelle du sud a été ajoutée à l'église, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ainsi que deux portes, aujourd'hui murées, qu'on aperçoit dans les murs sud et nord de la nef. Les nervures de la voûte de cette chapelle reposent sur des cul-de-lampe historiés de figures grimaçantes, et portent, chose assez remarquable, des moulures horizontales qui leur dessinent une base. La clef est sculptée de dix rayons réunis par autant d'ogives pointant sur une petite rosace centrale. La fenêtre est flamboyante.

Les stalles du chœur sont du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle ; les culs-de-lampe sont sculptés de feuillages et de sujets historiés.

(1) La voûte est en bardeaux.

## III.

**Sainte Camille, à Escolives.**

Si sainte Camille, qui mourut dans le bourg d'Escolives (1), ne lui a pas donné son nom comme deux de ses compagnes donnèrent le leur à Sainte-Magnance et à Sainte-Pallaye, c'est que ce bourg existait déjà, sans doute, lors du passage du corps de saint Germain. Escolives a en effet une origine très-reculée. Il est mentionné comme paroisse dans le règlement que saint Aunaire, évêque d'Auxerre, fit à la fin du VI<sup>e</sup> siècle (2) pour la distribution des prières publiques, alors que le diocèse d'Auxerre, indépendamment de celles de la ville épiscopale, ne comprenait encore que 37 paroisses. Environ un siècle plus tard, dans un règlement analogue de saint Tétrice, Escolives, *Scolivæ vicus*, est désigné en première ligne.

L'église primitive, où fut inhumée sainte Camille, a entièrement disparu. L'église actuelle a été construite d'un seul jet au XII<sup>e</sup> siècle, en style roman. L'aspect extérieur semble la copie d'une basilique latine avec son chevet semi-circulaire, plus étroit que le chœur, avec sa nef plus élevée, et enfin avec son portique à l'entrée de l'édifice. Le plein cintre perce dans toutes les murailles, mais l'ogive est employée dans les grandes arcatures de l'intérieur et dans les baies du clocher. La décoration du reste est toute romane et d'un caractère

(1) « Mensis martii die tertiâ. In territorio Autissiodorensi natalis sanctæ  
» Camillæ virginis, cujus etiam nunc tumulus in cryptâ subterraneâ ecclesiæ pa-  
» rochialis vici Scolivensis. (Mart. sanct. Autis. ecclesiæ, 1751). »

(2) « Ad tutelam gregis sibi a Deo commissi præcepit ut tam in civitate Autis-  
» siodorensi quam per parochias ipsius pagi hæc debeat institutio custodiri.  
» VI die curcedonus cum Scolivâ. »

(Preuves de Lebeuf, p. 1).

presque insolite pour l'Auxerrois, par le profil des moulures et la disposition du clocher.

Une crypte est placée sous le chœur et le sanctuaire. Cette crypte, terminée circulairement à l'est, présente trois nefs de chacune trois travées, séparées par quatre colonnes centrales qui portent des arcades à plein cintre et de belles voûtes d'arêtes. Les chapiteaux de ces quatre colonnes sont ornés de feuilles d'eau et de crosses à boule. Les autres chapiteaux, engagés dans les murs, sont prismatiques ou arrondis en forme de corbeille, mais sans ornementation. Le jour pénètre dans l'intérieur par une fenêtre très-étroite, à cintre semi-circulaire et par deux autres, dont la dimension plus grande, ne semble pas remonter à l'époque de la construction primitive.

Le tombeau de sainte Camille était placé dans un caveau creusé au-dessous du sol des cryptes et recouvert par une dalle. Dévasté en 1567 par les huguenots, qui enlevèrent, dit-on, le corps de la sainte, ce tombeau a été brisé et dispersé. Depuis lors, le caveau servit de sépulture aux seigneurs de Belle-Ombre.

Le chevet de l'église est, comme celui de la crypte, semi-circulaire à l'est. Il forme une retraite sur le chœur dont il est séparé par des piliers chanfreinés sur les angles, et il est recouvert par une voûte ogivale en coquille. Le chœur l'est par une voûte en berceau ogival. L'intérieur était éclairé par cinq fenêtres, dont trois dans le sanctuaire; celle absidale est bouchée. On remarque, dans l'embrasement de ces fenêtres, des degrés simulant un escalier, disposition qui existe également dans les fenêtres de la crypte.

Le plan du clocher offre une disposition assez remarquable par l'emplacement de ses supports qui occupent la centre de l'église et séparent le chœur de la nef. Ils consistent en deux grosses colonnes et en deux piliers cantonnés de pilastres mi-octogones, dont les chapiteaux sont ornés de feuilles d'eau et de crosses. Dans ceux des colonnes, les crosses commencent à se diviser en lobes comme à la naissance de l'époque ogivale. Les quatre supports portent autant



d'arcades ogivales, sur lesquelles la tour est assise. Cette tour, carrée à la base, prend au-dessus du comble la forme octogone par des glacis extérieurs et des pierres posées successivement en saillie dans les angles intérieurs. Le premier étage, quoique octogone, n'est percé que de quatre fenêtres ogivales. Le deuxième l'est de huit fenêtres semblables, mais plus élancées. Toutes sont sans autre ornementation qu'un chanfrein sur l'angle extérieur.

La flèche qui couronne la tour est un type unique de ce genre de construction dans l'Auxerrois; elle est aussi octogone, mais ses huit pans sont terminés par une petite calotte hémisphérique, et sont construits entièrement en briques. Dans le haut, on a placé à l'intérieur deux petites pièces de bois croisées qui portent la croix terminale.

L'intérieur de la nef n'a aucune espèce de décoration; les murs sont nus et les voûtes sont en planches. Mais, en avant de la porte d'entrée, on remarque une espèce de narthex en appentis qui date de la même époque que l'église, et dont les murs étaient percés à jour par 9 arcades à l'ouest et par 3 autres dans chacune des faces sud et nord, non compris la porte ouverte également dans chacune de ces deux façades. Ces arcades, terminées par un plein cintre, étaient séparées par des pilastres carrés qui leur donnaient l'aspect d'une galerie, reproduction fidèle du portique des basiliques latines.

La porte d'entrée de l'église, placée dans ce portique, est à plein cintre avec un tympan carré, porté, d'un côté, par un buste de femme ayant les mains élevées, et de l'autre par une espèce de griffon. Les moulures qui encadrent cette porte, au nombre de plus de quinze, s'écartent tout-à-fait des profils ordinaires du temps auquel elles appartiennent. Le tympan est occupé par un agneau nimbé, sculpté en relief dans un cercle évidé.

L'oculus se montre dans la pointe du pignon de la nef, au-dessus du narthex; il a la forme d'un quatre-feuille romain inscrit dans un cercle; ses moulures sont parfaitement en harmonie avec celles des autres parties de l'édifice.

Extérieurement, l'église d'Escolives présente un aspect simple sans uniformité. Les murs de la nef n'ont pas de contreforts et sont percés de petites fenêtres à plein cintre, avec évasement à l'intérieur et à l'extérieur. L'entablement qui couronne tous les murs est composé d'une simple corniche portée par des modillons. Les toits ne sont pas de niveau ; celui du chœur, plus bas que celui de la nef, est terminé par une croupe semi-conique. Une partie du comble, attenante au clocher du côté nord, est couverte en tuiles creuses dont l'usage a complètement disparu dans la contrée. Cette description annonce assez, dans toutes les parties de la construction, la date du XII<sup>e</sup> siècle. Les chapiteaux à crosses feuillagées des colonnes de la tour indiquent en particulier qu'on y travaillait encore vers la fin de ce siècle, et, bien que la transmission du roman au gothique s'aperçoive presque partout, on sent cependant que l'architecte de l'église d'Escolives résiste encore à l'entraînement général, car il emploie la forme ogivale seulement alors que la convenance semble le commander.

#### IV.

#### **Sainte Maxime dans la crypte de Saint-Germain d'Auxerre.**

Héric, avons-nous dit, rapporte que sainte Maxime fut inhumée près de l'église de Saint-Germain d'Auxerre, dans un espace qui fut englobé au IX<sup>e</sup> siècle, dans l'enceinte de la crypte que faisait construire le prince Conrad. Cette crypte a déjà été décrite et son plan a été publié ; aussi, ne parlerons nous ici que d'une omission qui a prêté à diverses controverses historiques.

Dans la description de cette crypte, Héric ne désigne pas la place occupée par sainte Maxime, comme il indique celle de tous les autres saints qui y ont été transférés. On s'en est étonné ; mais on n'a pas

réfléchi d'une part qu'Héric, avant d'arriver à cette description, avait dit que la chapelle où reposait sainte Maxime avait été comprise dans l'enceinte de la crypte. *Quam tamen post modum ambitus fabricæ majoris inclusit*, et d'autre part, que cette partie de la crypte qui recelait, par ce fait même, le corps de sainte Maxime a été bouleversée de fond en comble, pour construire au XIV<sup>e</sup> siècle et la chapelle Saint-Maxime actuelle et la chapelle Saint-Clément, placée immédiatement au-dessous, en sorte que c'était en vain que Dom Cotron, Dom Viole, Dom Fournier et tous ceux qui ont écrit sur le même sujet, se sont efforcés d'expliquer un texte du IX<sup>e</sup> siècle par un monument du XIV<sup>e</sup>, par des peintures et par des inscriptions bien moins anciennes encore (1). Nous ajouterons que la partie orientale et la crypte du

(1) Voici les principaux documents historiques concernant ces peintures qui sont évidemment de deux âges différents, mais dont aucune ne peut être antérieure au XIV<sup>e</sup> siècle, pour la chapelle Sainte-Maxime, parce que les murs eux-mêmes n'ont pas été construits avant cette époque, et, pour le surplus des cryptes, parce que l'usage des caractères gothiques dans les inscriptions murales n'a pas commencé auparavant.

« In capellâ sanctæ Maximæ, eâ parte quæ non longè est à cornu evangelii, quatuor imagines inspeximus, primam sanctæ Maximæ, secundam sancti Optati, episcopi, duas verò alias duorum sanctorum presbyterorum Sanctini videlicet et Memorii. Quibus quidè[m] imaginibus talia concordabant elogia :

*Ci-gli le corps de sainte Maxime, vierge, l'une des vierges qui accompagna saint Germain de Ravenne jusqu'en ce monastère, avec sainte Palais, sainte Magnance, sainte Camille et sainte Porcatre.*

» Advertimus etiam depictam in pariete manum quæ suo indice et veteri scripturâ videbatur demonstrare, in hoc altari sanctæ Maximæ, vel non longè, esse conditum corpus prædictæ virginis. Verùm ab hæreticis, in odium sanctorum, prædictam scripturam fuisse olim abrasam satis constabat. Quo circâ nihil in eâ quod completum sensum redderet, legere potuimus. »

(*Procès-verbal de visite des Cryptes*, par Dominique Segurier, év. d'Auxerre, en 1634 et 1656).

IX<sup>e</sup> siècle, où vient se souder la restauration du XIV<sup>e</sup>, présente un ensemble de lignes qui concouraient originairement à la formation d'un polygone dont il est possible, à l'aide de ce qui reste, de reconstituer les combinaisons géométriques et de déterminer l'étendue. Nous ferons reconnaître le résultat de ce travail dans une communication spéciale.

## V.

**Sainte Porcaire.**

Tout ce qu'on sait de l'église où sainte Porcaire fut inhumée, c'est, d'après Héric, qu'elle était située à 9 milles de la ville ; d'après le martyrologe, qu'elle était placée sur les confins de ce diocèse et de

- « Beata Maxima in sacello basilicæ sancti Germani proximo sepulturam accepit.  
 » Sed anno 859, eadem basilica ex orientali parte, Conradi principis jussu ampliata,  
 » cryptisque decorata, sacellum illud infra suam ambitum complexa est, undè  
 » locus ille sanctæ Maximæ nomen hodiè que servavit. Cujus sacrum corpus cum  
 » pretiosis sancti Optati et aliorum reliquiis in arcâ lapideâ sub altari ejusdem ca-  
 » pellæ fuit reconditum, atque in perpetuam hujusce rei memoriam ad dextrum  
 » altaris latus depicta ornatur imago beatæ Maximæ, dextrâ librum, sinistra verò  
 » palmam gerentis (hæc palma æternæ gloriæ non verò martirii). Ex eodem latere  
 » justâ cornu evangelii apparet etiam manus quæ suo indice et veteri scripturâ  
 » GOTHICO CHARACTERE demonstrare videbatur in præfato altari sanctæ Maximæ,  
 » Optati, Sanctini et Memorii corpora ibidem esse deposita. »

(*Chronique de Dom Cottron, 1652*).

« Requiescit, dit Héric, in eadem basilica S. Optatus episcopus, cum duobus  
 » presbyteris Sanctino et Memorio ; » et plus bas : « Eodem sanè sarcophago omnes  
 » pariter requiescunt. » Nous croyons qu'ils sont renfermés dans un mur de la chapelle de Sainte-Maxime. Mais, comme au temps de la visite en 1636, on ignorait l'endroit précis où sont renfermés ces trois corps, l'appréhension qu'on eut de faire des démolitions qui missent en péril la voûte de la chapelle, empêcha qu'on ne fit

celui de Sens (1), près de la rivière de Screin, et par des chartes du XII<sup>e</sup> siècle, que les terres dont elle dépendait appartenaient à l'abbaye de Pontigny. Il n'en reste plus vestige.

VACHEY.

aucune ouverture au mur, et l'on crut qu'on pouvait s'en reposer suffisamment sur la foi d'Héric, témoin oculaire. Liv. II, chap. 15.

(*Description des saintes Grottes*, par Dom Fournier, 1741).

L'incertitude n'a pas empêché Dom Benoît Cocquelin, prieur du monastère, qui a fait peindre en 1655 les grottes telles qu'on les voit aujourd'hui, de laisser écrire en ce lieu le nom de l'évêque Chrestien avec la qualité de bienheureux, ni que le peintre, qui étoit un religieux du monastère (Henri de Roquemont), ne l'ait représenté en Bénédictin.

(Lebeuf, *Mémoires concernant l'Histoire ecclésiastique d'Auxerre*, 1745).

Au côté droit de l'autel de cette chapelle dont nous parlons, on voit une image qui représente sainte Maxime revêtue d'un manteau royal, ayant une couronne sur la tête, tenant un livre à sa main droite et une palme à la gauche. C'est pour marquer non pas la gloire du martyr, mais celle de la virginité. A côté de l'image, on lit ces vers :

*Quo pergis, quo te demittis, regia virgo,*

*Officiis, habitu, sorte, labore visis ?*

*Pontificem sequeris sanctum, cui sponte ministras :*

*Ipsa tibi vilis, maxima es obsequiis.*

(Dom Fournier, *Description des saintes Grottes*, 1714).

J'ai annoncé plus haut que la plupart des tombeaux des saints, contenus dans les grottes d'Auxerre, sont accompagnés de peintures, d'écussons, de devises et d'inscriptions, Héric ne mentionne rien de tout cela dans son récit. J'ai pareillement annoncé que plusieurs de ces allégories soit dessinées, soit écrites, devaient appartenir à l'époque de cet auteur ou aux deux siècles qui le suivirent.

(Robineau-Desvoidy, *Description et explication raisonnée des Grottes*, etc. 1846).

(1) « Mensis octobris die octavâ.

» Ibidem sanctæ Porcarie de cujus nomine antiquus est titulus ad sedenam

> amnem, in ipsis Senonum Autissiodorensiumque finibus. > (*Martyrologium sanct. Aut. ecclesiae*, 1751).

Sainte-Porcaire est une métairie qui appartenait au XII<sup>e</sup> siècle à l'abbaye de Pontigny.

(*Note de l'éditeur de la Description des saintes Grottes*, par Dom Fournier, 1847).

